

MARXISME ET SPECIFICITÉ ¹

SUR QUELQUES RAPPELS THÉORIQUES

A PROPOS DE LA TRANSITION²

Par Georges LABICA

Pourquoi, de nouveau³, la spécificité ?

Parce qu'il est clair que cette thématique a la vie dure ; qu'en particulier elle se tient sur le seuil de la place qu'ensemble, ici, nous cherchons à investir, se donnant à voir comme le préalable à toute entreprise de théorie de la transition, pour en barrer l'accès, en opposant le théorique à l'historique, le conceptuel au concret, l'universel au particulier et réciproquement. Car l'invocation des spécificités est réglée par une finalité précise : exhiber des objets, telle ou telle formation sociale, - prise globalement ou dans tel de ses aspects – qui seraient, de leur *nature* même, réfractaires à la seule démarche susceptible d'en produire la connaissance fondée, savoir le marxisme. D'où, d'emblée, une double question portant sur les objets et portant sur l'analyse, ou, plutôt, sur l'idée que l'on se fait des uns et de l'autre. Avant d'y venir, disons encore que même lorsqu'on accorde, et ce n'est pas toujours le cas, au marxisme une validité qui excède le XIX^e siècle, on lui conteste la possibilité même d'une extension hors du champ de sa première apparition, soit la société bourgeoise ou mode de production capitaliste (MPC). Autrement dit, s'agissant du «Tiers-monde», ou des formations économiques-sociales (FES) «dominées»⁴, le marxisme serait voué, sinon à l'échec, du moins à des modifications fondamentales de son appareil conceptuel et cela n'irait pas, on s'en doute, sans conséquences politiques décisives.

Les arguments sont suffisamment connus pour que la liste n'en soit évoquée que rapidement : sous-développement en général, faiblesse des rapports capitalistes de production, formes de colonisation/domination, classes non structurées, forte paysannerie, modes de production originaux, défaut d'intégration nationale, poids des mentalités, résistances idéologiques, autant de «blocages» qui bloquent d'ailleurs tout ce que l'on veut, et pourquoi pas, puisque certains ne craignent pas d'en parler avec complaisance, sociétés «sans histoire», etc. Ce qui donne, on le sait aussi, la négritude, consciencisme ou islamisme et, plus généralement, du destourien au zanzibaraï, ces socialismes à adjectif, lesquels ont tous en

¹ 1ère publication : La Pensée, n°177, octobre 1974, p. 59-76

² Ce texte, dont la prétention ne dépasse guère celle d'une mise au point, a fait l'objet d'une intervention au séminaire international sur la *Transition d'une économie dominée vers une économie socialiste*, qui s'est tenu à l'Université de Constantine, du 25 au 30 avril 1974, à l'initiative de l'Institut des sciences économiques. Il doit paraître, d'autre part, dans la revue *Avant-garde* du Caire.

³ En ce qui me concerne, je me permets de renvoyer le lecteur algérien à quelques analyses antérieures par rapport auxquelles la présente voudrait servir de mise au point : *Le combat pour la culture*, apud *El Moudjahid*, janv. 1963 ; *Dialectique et socialisme*, apud *Revue Novembre*, Alger, oct.-nov. 1964 ; *Les Arabes*, M. Jourdain et la dialectique, apud *Revue algérienne des sciences juridiques, politiques et économiques*, déc. 1967 et *La Pensée*, n° 141, août-oct. 1968 ; *L'Égypte : marxisme et spécificité*, apud *La Pensée*, n° 151, juin 1970.

⁴ Je mets ces expressions entre guillemets, car elles sont imprécises sinon suspectes. Brièvement : «Tiers-monde» (comme «Tiers-Etat»...) renvoie à deux autres mondes dans un rapport chargé d'ambiguïtés ; par exemple : «originalité» de ce tiers-monde, semblance ou dissemblance avec les deux autres (opposition des développés aux sous-développés ; et «sous-développés» par rapport à quel développement ?) et ces deux derniers sont-ils semblables, différents, alliés, antagoniques ? Economie «dominée» : l'expression peut laisser entière la question de la domination, de sa forme, de qui domine et comment, l'impérialisme, à la limite, sera mis entre parenthèses. A cet égard quelles que soient les réserves que l'on peut émettre sur la notion de «voie non-capitaliste», elle a au moins le mérite sur les précédentes de faire toute sa place à la question «qui l'emportera ? »

commun, sous la large diversité des spécificités qu'ils connotent, l'évacuation de l'épithète «scientifique». C'est ainsi que nous avons appris il y a quelque temps déjà que la lecture du *Coran* nous dispensait de celle du *Capital*, qu'Ibn Khaldûn remplaçait Marx, ou, plus récemment, que la djemaa berbère n'avait rien à envier à la commune chinoise. Pensez au gain que cela représente et aux économies que nous allons faire d'effort théorique aussi bien que d'action historique et politique ! A la limite, nous pouvons nous séparer : ce séminaire n'a pas d'objet, la transition n'est qu'un mythe !

C'est qu'avec la spécificité nous sommes toujours au rouet, tantôt d'avoir trop de quelque chose, de rapport de parenté, par exemple, de religion ou de matières premières ; et tantôt pas assez, comme de marchandises, de démocratie ou de classes sociales. «Trop» ou «pas assez de» : par rapport à quoi ? Nécessairement par rapport au *modèle* conceptuel auquel on a réduit, ou auquel on croit réduite la théorie ; ledit «modèle» se laissant reconstituer plus aisément encore que la thématique des spécificités : (sur) développement, MPC, domination, bipolarisation de classes, intégration nationale, «histoire», etc., le tout faisant sans un pli le lit de la «transition au socialisme». Ce fétichisme théorique connaît le plus vif succès, tantôt sous la forme du marxisme universitaire qui n'en finit plus d'être en coquetterie avec les catégories du *Capital* et passe maître dans l'art de transformer en modèle la moindre expérience de transition : on a de la sorte autant de «modèles» de socialisme qu'il y a de pays socialistes ou se prétendant tels et, à l'instar des ensembles vides des mathématiques modernes, soyons assurés que nous ne tarderons pas, si ce n'est déjà fait, à avoir le modèle de l'absence de modèle ; tantôt sous les traits de ce qu'il faut bien appeler le marxisme paranoïaque, dont la sinolâtrie, qui a peu à voir avec la Chine réelle, est l'ultime surgeon et dont toute la démarche, inconsciemment renouvelée du platonisme, consiste à passer au crible des Essences révolutionnaires les entreprises historiques les plus diverses. D'un côté l'éclectisme savant qui fait les beaux jours des Instituts de «science» politique, de l'autre un manichéisme intempérant qui soumet les situations historiques aux arrêts sans appel de son tribunal ; dans les deux cas un terrain favorable est offert aux irréductibilités spécifiques. Fétichisée, la théorie n'a plus d'objet.

A ces montages idéologiques, et sans m'arrêter davantage sur leur typologie, ni moins encore sur leur explication, qui est une autre affaire⁵, je voudrais opposer la thèse suivante : que *la science fondée par Marx n'a nul autre objet que les spécificités historiques*. Afin que l'on ne se méprenne pas, en trouvant dans cette proposition quelque chose comme un effet conjoncturel ou la récupération de quelque «orthodoxie», permettez-moi d'en indiquer tout d'abord le contour général, dont l'abstraction, je l'espère, se dissipera par la suite. Privilégier le spécifique (car il existe bel et bien, nul ne le niera), c'est s'interdire de dominer l'empirique, de lui conférer le statut du *concret* et de se dépendre soit de l'anarchie des faits, soit des «fatalités» sous les auspices desquelles il se fait percevoir ; à l'inverse, tenir l'universel seul revient à laisser indéfiniment s'écouler le réel au travers du filtre qu'on lui applique. D'un côté l'opportunisme, la spontanéité, les «hasards» fastes ou malheureux ; de l'autre le schématisme, le volontarisme, les «modèles» qui conviennent ou non. La séparation

⁵ Car il est bien clair que ces divers «marxismes», même si le marxisme y a peu de place, obéissent à des conditions objectives d'apparition que leur contestation ou leur rejet, pour être fondés, doivent produire. *Marxisme et révisionnisme* de Lénine (cf. t. 15) demeure en ce sens un modèle d'analyse puisqu'il ne s'agit pas, comme on le voit si souvent encore, de procéder par anathèmes, mais bien de mettre à jour «les racines sociales» des idéologies «dans la société moderne» (p. 34).

fait le drame ; ce qui pour la moindre pratique scientifique est une lapalissade ne l'est peut-être pas pour l'histoire : ce *travail* des concepts sur le concret et sa finalité qui est «appropriation», transformation, qui rend la *pratique* «supérieure à la théorie» en lui conférant «la dignité non seulement du général, mais du réel immédiat»⁶.

Je commencerai par une histoire tout à fait digne d'être méditée, car elle est, au sens fort, exemplaire. Il s'agit d'une histoire de FES qui, elle-même, pourrait commencer ainsi : «il était une fois une formation sociale présentant une indéniable spécificité, celle de la vieille Russie et tous ceux qui se penchaient sur son sort se demandaient de quelle transition elle allait être le foyer ; parmi eux, des Allemands qui ne se mêlaient pas de ce qui ne les regardait pas, des Russes qui s'occupaient de ce qui les concernait...». Mais restons sérieux et délaissions, quel qu'en soit notre regret, le style de la fable, pour en venir au fait. Il est celui-ci : sans *aucune solution de continuité*, de Marx à Engels, à Lénine et quelques autres, l'analyse de la formation sociale russe se développe afin d'exposer, dans leur rigueur, les conditions de possibilité d'une transition au socialisme pour ce pays : je me propose de surprendre, avec vous, dans son acte même, le matérialisme historique mettant ses concepts *au travail* sur une situation concrète à haute densité spécifique. En m'en excusant à l'avance, je me borne à relever les principales étapes de ce travail.

I.- *Marx*. C'est dès la fin des années 60 du siècle dernier que Marx est amené, dans la préparation du livre III du *Capital*, à accorder un intérêt tout particulier à la Russie. Pour traiter de la question agraire, «il est devenu – écrira-t-il le 27-06-1870, à son ami Kugelmann⁷ - indispensable d'étudier, d'après les sources originales, les conditions de la propriété foncière en Russie». Ayant appris la langue, à cinquante ans passés, il est en mesure de prendre connaissance directement d'une importante littérature, dans laquelle figurent notamment les œuvres de Tchernychevski, à qui Marx avait pensé consacrer une étude (Lettre à Danielson du 12-12-1872). *La situation de la classe laborieuse en Russie* de Flerovski, dont il fait les plus grands éloges, et *Le système foncier communautaire ; Causes, déroulement et conséquences de sa décomposition* de M. Kovalevski, paru à Moscou en 1879, qui, à lui seul, mériterait toute une analyse⁸. En outre, en 1868, Marx avait eu l'agréable surprise de constater que, le premier, un éditeur russe, Poliakov, se proposait de publier une traduction du Livre I du *capital* (lettre à Danielson du 7-10 et à Kugelmann du 10-10)⁹. Qu'est-ce qui retient l'attention de Marx ? Précisément les traits *spécifiques* de la FES russe. Enumérons-en quelques-uns : le petit nombre de prolétaires qui ne sont que «des tâcherons dont le sort est

⁶ Lénine, *Cahiers sur la Science de la logique de Hegel*, Œuvres, t. 38, p. 203 ; sur cette analyse je me permets de renvoyer à mon petit ouvrage *Le marxisme d'aujourd'hui* (P.U.F., coll. Logos, Paris, 1973), qui veut être une introduction au léninisme.

⁷ Cf. *Lettres sur le Capital*, Ed. Sociales, Paris, 1964, L. 133, p. 261 (aussi *K. Marx, J. Marx, F. Engels, Lettres à Kugelmann*, même éditeur, Paris 1971, L. 50, p. 170) ; pour la correspondance citée infra, tout particulièrement les lettres de Danielson, je renvoie à ce recueil.

⁸ Un extrait de ce cahier de notes de Marx, consacré à l'Algérie, a été publié en trad. Frçse dans *La Nouvelle Critique*, n° 109, sept.-oct. 1959 ; il a été reproduit apud *Sur les sociétés pré-capitalistes*, Ed. Soc. CERM, Paris, 1970, p. 382 et suiv.

⁹ Un historique des éditions du *Capital* a été établi par Anna Uroéva, sous le titre *Une œuvre éternelle*, Ed. du Progrès, Moscou, 1969 ; pour éd. russe, cf. Ch. II, p. 72 et suiv.

pire que celui de n'importe quel prolétaire» (L. à Engels, du 10-02-1870) ; l'importance du mouvement intellectuel dont «les têtes pensantes sont toujours reliées par d'invisibles fils au corps du peuple» (L. à S. Meyer, 21-01-1871) ; le statut foncier ; les finances (L. à Danielson, du 15-11-1878). Régulièrement informé (notamment par Danielson, cf. *ibid.*) des polémiques suscitées en Russie par son ouvrage, Marx répond à Véra Zassoulitch, qui avait fondé avec Plekhanov et Axelrod le premier groupe marxiste russe et lui demandait d'analyser la commune russe : «L'analyse donnée dans le *Capital* n'offre donc de raisons ni pour ni contre la vitalité de la commune rurale, mais l'étude spéciale que j'en ai faite, et dont j'ai cherché les matériaux dans les sources originales, m'a convaincu que cette commune est le point d'appui de la régénération sociale en Russie, mais afin qu'elle puisse fonctionner comme telle, il faudrait d'abord éliminer les influences délétères qui l'assaillent de tous les côtés et ensuite lui assurer les conditions normales d'un développement spontané» (L. du 08-03-1881). Dans la dernière Préface enfin qu'il rédige, un an avant sa mort, avec Engels, pour la nouvelle traduction russe du *Manifeste*, due précisément à V. Zassoulitch, Marx, après avoir constaté que la Russie était passée du rôle de chef de file de la réaction européenne à celui «d'avant-garde du mouvement révolutionnaire de l'Europe», conclut ainsi : «Le Manifeste communiste avait pour tâche de proclamer la disparition inévitable et prochaine de la propriété bourgeoise. Mais en Russie, à côté de la spéculation capitaliste qui se développe fiévreusement et de la propriété bourgeoise en voie de formation, plus de la moitié du sol est la propriété commune des paysans. Il s'agit, dès lors, de savoir si la communauté paysanne russe, cette forme déjà décomposée de l'antique propriété commune du sol, passera directement à la forme communiste supérieure de la propriété foncière, ou si elle doit d'abord suivre le même processus de dissolution qu'elle a subi au cours du développement historique de l'occident. La seule réponse que l'on puisse faire aujourd'hui à cette question est la suivante : si la révolution russe donne le signal d'une révolution ouvrière en occident, et que toutes deux se complètent, la propriété commune actuelle de la Russie pourra servir de point de départ à une évolution communiste» (21-01-1882). Spécificité oblige ; notons le résultat auquel parviennent près de deux décennies d'examen :

- la formation sociale russe est *en transition* : rien n'y est joué ;
- partant, deux voies s'offrent à son évolution : celle du MPC, - appelons-la «normale» ; celle de la commune, - disons-la «originale». Relevons surtout que Marx ne voit nulle étrangeté dans cet objet qui le conduirait soit à s'insurger contre l'écart qu'il représente par rapport à son «modèle», soit à remettre ce dernier en question ; il en dresse le diagnostic scientifique avec autant de tranquillité que le biologiste plaçant entre lame et lamelle un tissu intéressant.

2. – *Engels*. Il reprend les choses exactement où Marx les avait laissées. Et, de surcroît, avec le même interlocuteur, Danielson, que sa traduction du *Capital*, jugée par Marx «magistrale» (L. du 28-05-1872), qualifiait particulièrement. Au fur et à mesure qu'il avance lui-même dans l'établissement des Livres II et III du *Capital*, il perçoit mieux encore la portée des analyses consacrées à la rente foncière pour la Russie et les recommande, à diverses reprises (L. du 03-06-1885, du 19-02-1887) à l'attention de Danielson. A celui-ci qui, de son côté, le tient au courant de ses propres observations, il soumet des remarques et donne des conseils, en particulier sur un projet de «banques paysannes» (Danielson. lui-même était

employé dans une importante banque privé) qui, en ouvrant des crédits aux propriétaires fonciers, grands ou petits, feront en Russie, comme ailleurs, courir le risque d'un asservissement «aux capitalistes victorieux» (L. du 05-01-1888). L'évolution s'accélérait, Engels se fait plus critique vis-à-vis de son correspondant, qui ne paraît pas bien voir à quel point l'extension de l'industrie moderne promet l'économie paysanne à la ruine et combien, en Russie *aussi*, les rapports de production obéissent aux lois dégagées par Marx (L. du 28-10-1891). *L'obchtchina* (communauté rurale) parviendra-t-elle à résister ? «Il me semble que le paysan russe, là où l'on n'a pas besoin de lui comme ouvrier pour l'usine ou la ville, ne se résignera pas non plus à succomber et se fera tuer bien des fois avant de mourir pour de bon» (ibid).

Au fil des mois se confirme le scepticisme d'Engels : «L'instant semble approcher, tout au moins dans certaines régions, où l'ensemble des vieilles institutions sociales de la vie paysanne russe non seulement perd toute valeur pour le paysan individuel, mais devient une entrave, exactement comme ce fut le cas pour l'Europe occidentale autrefois. Je crains qu'il ne nous faille traiter *l'obchtchina* comme un rêve du passé et compter à l'avenir avec une Russie capitaliste. C'est sans nul doute une grande chance qui disparaît ainsi, mais contre les faits économiques il n'est aucun recours. La seule chose curieuse, c'est que les hommes mêmes qui, en Russie, défendent inlassablement la supériorité inappréciable des institutions primitives russes comparées à celles de l'Occident pourri, font vraiment de leur mieux pour détruire ces institutions primitives et les remplacer par celles de l'Occident pourri» (L. du 15-03-1892). «Il me semble évident que *la grande industrie en Russie tuera la commune agricole*» (L. du 18-06-1892 ; c'est F. Engels qui souligne). L'accumulation/expropriation s'accomplit inexorablement, la «grande chance» disparaît : «Je ne vois pas que les résultats de la révolution industrielle qui se déroule sous nos yeux en Russie soient en quoi que ce soit différents de ce qu'ils sont ou ont été en Angleterre, en Allemagne, en Amérique» (L. du 22-09-1892) ; et Engels, sans doute en guise de consolation, ajoute : «La production capitaliste produit sa propre ruine, soyez assuré qu'il en ira ainsi en Russie également » (ibid) ; il précisera encore, avec la même lucidité, que les choses ne se passeront pas autrement en Chine (ibid. et L. à Kautsky du 23-09-1894)...

Un bilan peut désormais être établi qu'Engels livre dans son épilogue aux *Rapports sociaux en Russie*¹⁰. Je vous y renvoie, non point par crainte d'abuser des citations, vous voyez bien que l'usage que j'en fais n'est ni talmudique, ni incantatoire, mais proprement démonstratif (sauf erreur de ma part, qui serait grave), seulement pour ménager le temps qui nous est imparti et que j'ai, pour l'essentiel encore, à combler. Un bilan, donc, qui n'est pas celui d'Engels. Qui est celui des conditions objectives dont il est le pertinent regard. Car l'histoire a choisi dans le «rien n'est joué» de la FES russe, laissé par Marx. Elle a choisi la domination des rapports capitalistes de production. C'est un fait. Danielson ne peut pas l'admettre. D'où la rupture ; Engels écrit à Plekhanov, qui a pris son relais : «Je crains qu'il n'y est rein à faire avec lui (...) Il n'y a pas moyen de discuter avec cette génération de Russes dont il fait partie, et qui croit toujours en la mission spontanéo-communiste qui distingue la Russie, la vraie Sainte Russie, des autres peuples profanes» (L. du 26-02-1895).

¹⁰ Cf. *Sur les sociétés pré-capitalistes*, ouvr. cit., p. 357 et sui. ; ce texte d'Engels était connu de Lénine, il avait été traduit en Russe par Vera Zassoulitch en 1894 (cf. Lénine, *Œuvres*, t. 2, p. 20).

3. – *Lénine*. Plekhanov, ainsi que je viens de le rappeler, en Russie même, continue la démonstration d'Engels. Aux populistes qui se demandent si le capitalisme doit ou non se développer dans le pays et considèrent que l'apparition du prolétariat est un malheur historique, il réplique en dévoilant l'absurdité de leur attitude : les rapports capitalistes de production existent en fait et les révolutionnaires, au lieu d'entretenir l'illusion qu'ils pourraient les freiner, ont à en prendre acte, en organisant la force qu'ils libèrent et qui pourra seule les contester, le prolétariat. A la suite de son maître, le jeune Lénine s'engage à son tour dans la bataille et lui donne toute sa dimension. Reprenant et menant à son terme la tâche déjà entreprise par les premiers groupes marxistes, il va intervenir de façon décisive sur trois plans : *économique* : le capitalisme a définitivement prévalu en Russie (cf. *Œuvres*, t. 3) ; *idéologique* : la FES russe ne présente «aucune spécificité» interdisant la mise en œuvre des concepts issus du *Capital* (T. I, *Ce que sont les amis du peuple* ; t. 2, p. 534, il écrit : «notre sol qui n'offre aucun caractère original») ; *politique* : nécessité de la construction d'un parti du prolétariat (t. 2, *Les tâches des social-démocrates russes*). Partant (cf. notamment t. 2, *quel héritage renions-nous ?*), d'une part, le populisme est dénoncé comme l'idéologie du «petit producteur» ; utopiste et réactionnaire, il nie la lutte de classes et substitue au matérialisme historique/dialectique une sociologie «subjectiviste».

La social-démocratie, d'autre part, peut légitimement, à l'encontre de ce pseudo-socialisme petit-bourgeois, se proclamer l'héritière de l'ancien populisme révolutionnaire et même des «glorieux militants de la *Norodnaïa Volia*» (t. 4, p. 185), dans la mesure où elle poursuit leur combat en faveur de la démocratie et le prolonge, sur le fondement de conditions historiques nouvelles, en lutte pour le socialisme prolétarien.

C'est contre Nikolaï-on, dont l'autorité était considérable parmi les populistes, que Lénine dirige ses flèches les plus acérées, lui faisant grief ici de mesurer le «rôle unificateur du capitalisme au nombre des ouvriers d'usine» (t. 1, p. 343 et suiv.), là de conclure, en mésinterprétant la théorie de la réalisation, que «le capitalisme russe est inconsistant et mort-né» (t. 3, p. 23 et suiv., cf. aussi, t. 4, p. 54 et suiv.), partout de commettre «l'erreur fondamentale» de ne pas voir que la lutte de classes est inhérente à la société capitaliste (notamment t. 1, p. 334 ; t. 2, p. 529), de continuer à faire croire à l'affermissement de l'économie paysanne (t. 7, p. 102), en un mot d'imaginer qu'il est possible de faire «dévier l'histoire de sa route» (t. 2, p. 529)¹¹.

¹¹ C'est dans cet écrit, *Quel héritage renions-nous ?* que Lénine donne la première définition du populisme : «Par populisme, nous entendons un système de conceptions comportant les trois traits suivants : 1) *On déclare que le capitalisme en Russie est un phénomène de décadence, de régression*. D'où le désir, les vœux de «retarder», d'«arrêter», d'«interrompre la démolition» par le capitalisme des structures traditionnelles, et autres lamentations réactionnaires du même genre. 2) *On proclame l'originalité du régime économique russe en général, et du paysan avec sa communauté rurale, sa coopérative, etc., en particulier*. On ne juge pas utile d'appliquer aux rapports économiques en Russie les notions élaborées par la science moderne au sujet des différentes classes sociales et de leurs conflits. La communauté paysanne est considérée comme supérieure au capitalisme, comme meilleure que ce dernier ; on idéalise nos «structures traditionnelles». On nie l'existence, au sein de la paysannerie, des contradictions propres à toute économie marchande et capitaliste ; on nie tout rapport entre ces contradictions et la forme la plus développée qu'elles revêtent dans l'industrie et l'agriculture capitaliste. 3) *On méconnaît les liens qui rattachent les intellectuels et les institutions juridiques du pays aux intérêts matériels de classes sociales déterminées*. La négation de ces liens, l'absence d'une explication matérialiste de ces facteurs sociaux, font qu'on voit en eux une force capable de «pousser l'histoire dans une autre direction», de la «faire dévier de sa route», et ainsi de suite» (c'est Lénine qui souligne).

Or ce Nikolaï-on n'est autre que Danielson, notre vieille connaissance, qui en était venu, comme le révélera encore Lénine en 1911 dans un texte bilan (*A propos du jubilé*, t. 17, p. 107), à mettre sa connaissance de Marx au service de l'idéologie populiste, c'est-à-dire au sens le plus strict, de la réaction.

Mon «histoire» s'arrête là. Elle est, bien entendu, plus riche que je ne l'ai dit, mais cela devrait quand même nous suffire pour montrer maintenant en quoi elle est édifiante.

Elle est même tellement édifiante qu'il va falloir trier un peu parmi les enseignements qu'elle propose, - mais je suis sûr que vous dégagerez vous-mêmes ceux que je n'aurai pu retenir.

D'abord, mais passons vite, car c'est tout à fait mineur, nous savons désormais quoi penser de ceux qui s'entêtent à parler de la «russophobie» de Marx ; que penser aussi de ceux qui veulent nous convaincre que Lénine a appliqué de force le marxisme en Russie. Les mêmes, pour prouver ce «volontarisme» de Lénine, assurent aussi qu'il s'était fabriqué un marxisme bien à lui...Il s'agit là d'une espèce zoologique de rongeurs, dits léninologues américains. Laissons-les limer leurs dents sur ce«bloc d'acier» (comme disait le même Lénine).

Afin de demeurer au plus près de notre dessein dans ce séminaire, je me limiterai à deux groupes de remarques, le premier portera sur le concept de transition, le second sur la relation paysannerie/prolétariat.

1. LA TRANSITION.

Généralement entendue, la transition est passage, mouvement d'un état vers un autre et se peut prendre dans tous les champs ou déterminations que l'on voudra. Ce n'est pas un concept. Même pour l'histoire puisque tout y est transition, qu'elle est le lieu même du transitoire, - devenir. Dès lors il faut savoir ce que l'on dit s'agissant de transition. Ne pas faire moins, par exemple, que les musiciens quand ils prennent soin de distinguer la transition «régulière», qui s'applique sur un temps faible, de «l'irrégulière», qui s'applique sur un temps fort. Nous tiendrons, avec Marx, à qui nous devons la critique du présupposé métaphysique de la temporalité de l'histoire conçue comme un milieu homogène et fluent où surgiraient les phénomènes selon une succession linéaire, que l'histoire des formations sociales est régie par le principe de la discontinuité. Evolution/révolution : la transition nomme tout d'abord la mutation qui se produit dans la base matérielle d'une formation sociale, à un moment donné, selon une temporalité donnée ; c'est le passage d'un mode de production à un autre, *autrement* dit un procès de substitution. Lequel décompose et recompose autrement l'ensemble de la structure sociale. Nous aurons à nous souvenir «que le changement dans la base économique bouleverse plus ou moins rapidement toute l'énorme superstructure» (Préface de 59 à la *Contribution...*) et qu'il peut *seul* être constaté «d'une manière scientifiquement rigoureuse» (ibid) ; ce qui induit et l'idée de temporalités différentes pour les «instances», ou «sphères», de la formation sociale, telles que les *effets* politiques ou idéologiques du bouleversement (transition) matériel (économique), et l'idée de formes spécifiées d'analyse.

Ajoutons : pour qu'il y ait transition, il faut qu'il y ait *crise*. Et ne confondons pas non plus la connaissance *fondée* d'une crise et les formes de conscience à travers lesquelles elle se fait percevoir. Dire enfin que la transition est procès signifie qu'elle prend, comme le fût du canon pour se refroidir, un «certain temps» ; ce temps où tout se joue, où rien n'est joué. La transition donc est elle-même en transition. Et le procès proprement révolutionnaire qui en est l'expression politique l'est *lui aussi*. Cela est sans doute évident, mais il vaut mieux le rappeler, d'aucuns pouvant confondre l'histoire et la fée Carabosse qui d'un seul coup de baguette fait d'un carrosse un potiron.

Ainsi est-ce le procès d'une transition que Marx expose à la section VIII du Livre I du *Capital* : l'expropriation des travailleurs qui assure au MPC la victoire sur le MPF. Transition aussi, celle qui surprend, à travers Kovalevski, dans la destruction en Algérie, par la colonisation française, de la propriété tribale et de la communauté fondée sur les liens de consanguinité¹².

Lénine, en ce qui le concerne, utilise le terme de transition à diverses reprises pour caractériser certaines périodes historiques qui ont toutes ceci de commun qu'elles sont des périodes de tension, de crise. Il le fait sous deux acceptions que je ne sépare pas sans quelque arbitraire.

La première (c'est le sens fort) est économique ; elle concerne le procès de substitution d'un MP à un autre. C'est le cas pour le passage, que je viens de rappeler, du MPF au MPC dans la FES russe, dont le *développement du capitalisme en Russie* (t. 3) produit la démonstration définitive, sur le double fondement de la théorie générale du *Capital* (comme exposition de l'essence du MPC) et de l'analyse concrète de la formation sociale russe entreprise par Marx et poursuivie par Engels et Plekhanov. C'est le cas aussi, toujours sur le plan national russe, pour le passage du MPC au MP socialiste, en tant que «construction des bases du socialisme». N'oublions pas enfin que Lénine apporte une contribution décisive à la théorie de l'impérialisme, en tant que *dernier* stade du capitalisme, à l'échelle internationale cette fois, et qu'il caractérise précisément l'impérialisme comme une transition (cf. notamment, t. 22, p. 237, 244, 322, 323, 325), car ce dernier stade est en même temps *prélude* à la constitution d'un MP supérieur (cf. t. 21, p. 414-5 ; t. 22, p. 116, 155, etc.)¹³.

Le second sens, dérivé, peut être dit politique. Lénine parle de transition, dans les premières années du siècle, concernant la période de renversement du tsarisme et d'instauration, en Russie, de la démocratie bourgeoise ; de même, en 1917, s'agissant de la passation du pouvoir de la bourgeoisie «au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie» (t. 24, p. 12), c'est-à-dire aux soviets (t. 24, p. 13 ; aussi p. 28-29). La dictature du prolétariat est-elle autre chose que l'ouverture de «la période de transition du capitalisme au communisme» (t. 25, p. 446 ; aussi t. 27, p. 263) ? Plus largement des transitions au sens de crise/mutation existent au sein du mouvement ouvrier lui-même ; Lénine en a notamment analysé trois, que je me borne à rappeler : les étapes dans la construction du parti social

¹² Cf. texte cité, apud *Sur les sociétés pré-capitalistes* : Marx analyse le rapport Warnier, p. 395 et suiv. On notera que Marx emploie l'expression «pays à système de production non-capitaliste» où Kovalevski avait écrit «pays où l'économie capitaliste n'a pas encore eu le temps de se former» (p. 397).

¹³ Cf. *La théorie léniniste de l'impérialisme* (G. Labica) apud *L'impérialisme, Actes du colloque d'Alger, 22-24 mars 1969*, pp. 63-85, S.N.E.D., Alger 1970 et *La Pensée*, n° 146, août 1969 ; *Les théories de l'impérialisme au début du XXe siècle* (Lénine, Hilferding, R. Luxemburg), Cahiers du CERM, Paris, n° 86, 1970 ; Henri Claude, *Le capitalisme monopoliste d'Etat*, avec des textes de Lénine, Cahiers du CERM, n° 91, 1971.

démocrate de Russie (cf. la conclusion de *Que faire* : «liquider la troisième période» (t. 5, p. 534) ; la période contre-révolutionnaire de la fin de la première décennie du XXe siècle, en Russie (t. 16, p. 207-208) qui se marque par une crise d'une particulière gravité parmi les bolchéviks, soit dans le sujet révolutionnaire lui-même (c'est la conjoncture de *Matérialisme et empiriocriticisme*) ; au moment enfin de la IIe internationale (cf., en particulier, t. 21, P. 263 et suiv.).

Résumons. «Transition» : concept général du passage d'un MP à un autre, supérieur ; pour le socialisme il se précise, avec Lénine, en deux concepts : impérialisme et dictature du prolétariat.

Que devient, demandera-t-on, dans tout cela, la spécificité ? On va voir que je ne l'ai nullement oubliée. Si le passage en effet de «l'ancien au nouveau», pour reprendre une autre expression léniniste, ne s'opère pas sur un coup de baguette magique, si la transition est elle-même en transition, cela veut dire que le nouveau a à faire sa voie au sein même de l'ancien, afin d'assurer son hégémonie, mais, dans ce véritable travail des contradictions réelles, l'ancien comme le nouveau agissent l'un sur l'autre et engendrent de nouvelles contradictions. On connaît la page désormais fameuse dans laquelle Lénine a analysé une telle situation pour la Russie de 1918, - donc pour la Russie d'après la révolution politique.

Permettez-moi d'en citer le début. «Que veut dire le mot «transition» ? Ne signifie-t-il pas, appliqué à l'économie, qu'il y a dans le régime en question des éléments, des fragments, des parcelles, à la fois de capitalisme et de socialisme ? Tout le monde en conviendra. Mais ceux qui en conviennent ne se demandent pas toujours quels sont précisément les éléments qui relèvent de différents types économiques et sociaux qui coexistent en Russie. Or là est toute la question. Enumérons ces éléments :

- 1). l'économie patriarcale, c'est-à-dire, dans une très grande mesure, l'économie naturelle, paysanne ;
- 2). la petite production marchande (cette rubrique comprend la plupart des paysans qui vendent du blé) ;
- 3). le capitalisme privé ;
- 4). le capitalisme d'Etat ;
- 5). le socialisme.

La Russie est si grande et d'une telle diversité que toutes ces formes économiques et sociales s'y enchevêtrent étroitement. Et c'est ce qu'il y a de particulier dans notre situation» (*Sur l'infantilisme de gauche et les idées petites-bourgeoises*, t. 27, p. 350-351).

Que constatons-nous ? Nous avons bien le «nouveau» : le socialisme, mais aussi le capitalisme d'Etat ; et l'«ancien», dont une forme, la première nommée, est pré-capitaliste ; et tout cela, à l'état de «parcelles», de «fragments». On sait qui *doit* l'emporter, le socialisme ; mais comment doivent *se jouer* les choses ? Nullement de façon simple, mais bien par de véritables systèmes d'alliance de certaines structures de production contre d'autres, selon les rythmes imposés par les conjonctures concrètes successives. On ne les analysera pas ici¹⁴. Il

¹⁴ Le terme d'alliance, pris en ce sens, est utilisé par Lénine lui-même (cf. *XIe Congrès du P.C. (b) R., Rapport politique*, in t. 33, p. 273 et suiv.). Une analyse détaillée de cette politique de la N.E.P. a été donnée par Robert

suffira pour prendre une idée de leur complexité de se reporter à la politique de la NEP qui combat la réapparition de la petite production marchande, pressentie par Lénine dès le début de 1918 (cf. t. 27 : *Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets*, in fine) ; ou aux conseils qu'il donne aux syndicalistes et aux membres du parti de se mettre à l'école des capitalistes pour apprendre à « conduire les affaires» (cf. XIe Congrès du P.C. (b) R., Rapport politique, T. 33, p. 267 et suiv.) ; ou encore ce qu'il opposait à Boukharine concernant la relation entre la «superstructure» impérialiste en Russie et «l'immense sous-sol d'ancien capitalisme» (t. 29, p. 167).

On a bien de la sorte, dans toute FES, affaire à des combinaisons de MP, fût-ce sous la forme de «parcelles» ; gardons-nous toutefois de penser qu'il en irait comme au jeu de dames : la logique interne de développement inhérente à chaque structure de production (MP) est inscrite dans la logique de l'ensemble. Elle ne peut jouer de façon autonome ; elle est gouvernée par le MP du procès dominant, ou en voie de le devenir, dans la mesure où il fait servir à sa propre reproduction les formes qu'il domine. C'est le cas pour la propriété foncière et la rente (absolue, différentielle) que re-travaillent capital et plus-value, dans la transition du MPF au MPC, et sous le MPC, au point que ce sont ces dernières catégories, pourtant historiquement postérieures, qui littéralement *expliquent* les premières (K. Marx, Introduction de 57 aux *Fondements*). C'est le cas pour la colonisation qui, en tant qu'impact, et même véritable agression du MPC sur des structures antérieures/différentes, utilise, comme on le voit en Afrique et ailleurs, les formes locales aux fins de sa propre reproduction élargie. Le principe est général, les modalités toujours spécifiques, - ou à spécifier -, de l'hégémonie réussie, si l'on peut ainsi dire, à l'articulation aberrante (dont Marx donne un exemple pour la colonisation britannique aux Indes : «Le despotisme européen qui, ajouté par la compagnie des Indes orientales au despotisme asiatique, forme une combinaison plus monstrueuse que les monstres sacrés qui nous épouvantent au temple de Salsette» ; apud *La dominat. Britan. En Inde*, 10 juin 1853).¹⁵

2) PAYSANNERIE/PROLÉTARIAT.

L'histoire que je vous ai «contée» plus haut emporte chez Lénine un autre enseignement qui n'est pas, non plus, de mince importance. Le constat que, dans la FES russe, les rapports capitalistes de production sont devenus dominants produit à ses yeux une double conséquence, politique cette fois. Je la résume, - car ici encore il ne s'agit que de rappels :
- d'un côté, disons celui de l'universalité : le MPC : nécessité de créer un parti politique *distinct* pour le (du) prolétariat ;

Linhart, apud *Etudes de planification socialiste*, n° 3, mars 1966, Paris, P. 156 et suiv. ; dans le même recueil cf. l'étude de C. Bettelheim consacrée à *Problématique de la transition*, qui met en place les concepts essentiels et insiste, à juste raison, sur la nécessité que soient réunies, outre les conditions économiques de la transition, les conditions politiques et idéologiques (p. 138).

¹⁵ Cf. Pierre-Philippe Rey et son étude très suggestive sur *L'articulation des modes de production*, Problèmes de planification, Cahiers de l'E.P.H.E., 6° section, 13 et 14, Paris

Sur la théorie de la transition, outre les études de Louis Althusser et E. Balibar, in *Lire le Capital*, voir, concernant plus particulièrement les concepts de MP et de FES, le débat engagé entre marxistes italiens et français, dans *Critica marxista*, depuis 1970 n° 4 et *La Pensée*, n° 159, oct. 1971, en préparation à un colloque prévu pour oct. 74, à Paris.

- De l'autre, soit celui de la spécificité : la FES *russe* : nécessité de l'alliance avec la paysannerie.

Or, de toutes parts, cette ligne se heurte à des incompréhensions. Non seulement chez les populistes qui tiennent que la régénération sociale viendra des campagnes seules. Aussi chez les Marxistes, qui tantôt trouvent prématuré la construction du parti à cause de la faiblesse, numérique notamment, de la classe ouvrière, et tantôt voient une contradiction dans le rapprochement, à des fins révolutionnaires, entre la classe (le prolétariat) qui porte l'avenir et des masses (la paysannerie) tournées vers le passé. On pouvait donc, comme faisaient Plekhanov et quelques autres, et procéder à un juste examen des conditions économiques de la Russie et conduire une juste critique des thèses populistes, sans pour autant dégager la stratégie adéquate au procès de transition. Du même mouvement, on confirmait les vues précisément qu'il s'agissait de combattre : celles de l'économisme, qui attend toujours que le sucre fonde (en l'occurrence que la Russie devienne la France ou l'Angleterre) ; celles du populisme, puisqu'on jetait le bébé avec l'eau du bain. Alors que chez Lénine c'est la *double* exigence qu'il faut tenir, parti distinct/alliance, car il n'est question ni de nier la non-originalité russe (MPC/classe ouvrière), ni de refuser la spécificité (MP dominé, - toujours là - /masses paysannes). «Quelle doit être l'attitude d'un ouvrier conscient, d'un socialiste, à l'égard du mouvement paysan contemporain ? Il doit soutenir ce mouvement, aider les paysans de la façon la plus énergique, les aider jusqu'au bout à jeter à bas, entièrement, le pouvoir des fonctionnaires et le pouvoir des grands propriétaires fonciers. Mais en même temps il doit expliquer aux paysans qu'il ne suffit pas de jeter à bas le pouvoir des fonctionnaires et des grands propriétaires fonciers. En renversant ce pouvoir, il faut se préparer du même coup à supprimer le pouvoir du Capital, le pouvoir de la bourgeoisie ; pour cela il faut populariser sans tarder une doctrine intégralement socialiste, autrement dit marxiste, et unir, souder, organiser les prolétaires ruraux pour la lutte contre la bourgeoisie paysanne et contre toute la bourgeoisie de Russie. Un ouvrier conscient peut-il oublier la lutte démocratique pour la lutte socialiste, ou bien oublier la lutte socialiste pour la lutte démocratique ? » (t. 9, p. 458-459). Qu'est-ce à dire ? Sinon que prolétariat et paysannerie ont partie liée dans le procès d'une *double* transition ouvert par le passage du MPF au MPC. :

- La transition vers la démocratie bourgeoise qui marque la fin des privilèges et à laquelle aspirent les paysans, même si c'est de façon encore confuse (là est la *vérité du populisme*) ;

- La transition vers le socialisme et la rupture avec toute domination bourgeoise, à quoi la première est un entraînement, en ce qu'elle a pour objet de «faire pénétrer la lutte de classes au village» (t. 4, p. 440). Confondre les deux étapes ou les opposer revient à ne réaliser ni l'une ni l'autre. L'alliance *organique* (point tactique) est leur commune condition ; mais, tandis que la première est l'expression d'une convergence objective d'intérêts de la part des couches paysannes et de la classe ouvrière, la seconde requiert, pour la paysannerie, d'aller au-delà de la révolution bourgeoise et de la propriété privée de la terre, d'admettre donc l'*hégémonie* du prolétariat, seule classe intéressée à la fin de toute exploitation.

Voilà, dira-t-on à nouveau, qui va de soi.

Est-ce si sûr ?

S'il est vrai qu'il ne se rencontre plus guère de marxiste pour contester la nécessité de l'alliance prolétariat/paysannerie¹⁶, il n'en demeure pas moins qu'elle est encore, çà et là, l'objet de méprises : nous savons bien que le populisme, même paré des prestiges de l'actualité, n'est pas mort et que la spécificité continue à faire des siennes. Aussi vous proposerai-je, dans la logique de ce qui précède, quelques nouvelles et dernières remarques.

D'abord, afin d'éviter tout contre sens, un rappel historique, portant sur la thèse suivante : Lénine *rétablit*, plus qu'il n'établit, dans le mouvement ouvrier, l'importance de la question paysanne ; il élabore, pour la praxis révolutionnaire internationale, le type de rapport entre prolétariat et paysannerie, sans lequel la perspective de passage au socialisme ne peut même pas être envisagée.

En schématisant on a ceci :

A - dans un premier temps, un privilège exclusif a été accordé au prolétariat urbain ; tout s'est passé comme si la classe ouvrière seule était considérée comme révolutionnaire. Des raisons objectives expliquent ce phénomène : priorité accordée à l'organisation de la classe ouvrière, seule révolutionnaire «jusqu'au bout» et agent principal de la lutte contre le capitalisme (de l'A.I.T. à la constitution des partis social-démocrates et à la IIe Internationale). L'interprétation la plus évidente de l'œuvre de Marx paraissait confirmer cette attitude : contradiction essentielle (au MPC) entre travail salarié et capital, antagonisme bourgeoisie-prolétariat irréductible. A quoi répondait la méfiance envers la paysannerie, due à son origine (MPF), à sa fonction dans la production, à ses orientations politiques, à son idéologie et surtout à certains aspects particulièrement négatifs de son rôle historique récent (ex. : «le vote réactionnaire des paysans français» dans *Le 18 Brumaire* de Marx, que relève encore Engels dans *La question paysanne*, début).

B – Dans un second temps, la question paysanne passe au premier plan des préoccupations dans le mouvement ouvrier. Ce nouveau phénomène coïncide avec les débuts de la IIe Internationale. Il est consécutif à l'existence des partis social-démocrates, souvent puissants, et aux perspectives de pouvoir qui sont les leurs (France, Allemagne), aux transformations internes de la paysannerie concomitantes à l'essor économique ; et aussi au fait que les masses paysannes s'offrent comme une «clientèle» possible des partis ouvriers. Ce point, en outre, est en relation directe avec les questions nationale et coloniale qui joueront un rôle dominant dans les débats de la IIe Internationale. Les années 90 sont déterminantes à cet égard : «Conquérir les paysans, c'est la question du jour», écrira Antonio Labriola en 95 dans son *Ier Essai en mémoire du Manifeste*.

Les étapes essentielles me paraissent être les suivantes :

a). Les rappels théoriques ou stratégiques-tactiques :

I° *Gloses marginales* (1891). On sait que, sous ce titre, se trouvent deux commentaires du programme du parti allemand ;

¹⁶ Cette alliance, privilégiée ici, n'est évidemment pas la seule ; en fonction des conditions objectives, la pratique politique peut en déterminer d'autres (avec la petite-bourgeoisie, certaines couches d'intellectuels, etc...).

- La *Critique du programme de Gotha* (1875, Marx) : Marx y critique vivement l'idée qu'en face de la classe ouvrière les autres couches ne formeraient «qu'une masse réactionnaire» ; Engels le rappellera dans une lettre à Bebel du 28-10-1882 ;

- La *Critique du programme d'Erfurt* (1891) : Engels signale une «lacune» sur les paysans (cf. aux Ed. Sociales, pp. 80-81) et il conteste le principe de «la revendication de la concentration de tout le pouvoir politique dans les mains de la classe ouvrière». De telles divergences, on le notera, ne sont sans doute pas étrangères au fait que les *Gloses* de K. Marx aient été conservées pendant 15 ans «dans le vinaigre» par les chefs de la social-démocratie allemande (L. d'Engels à Kautsky, du 25-02-91).

2° *La question paysanne en France et en Allemagne* (1894) donne à Engels l'occasion d'une remarquable mise au point concernant l'importance de la question paysanne («les partis bourgeois et réactionnaires s'étonnent prodigieusement de voir la question paysanne subitement et partout à l'ordre du jour chez les socialistes...» ; début du texte) et concernant la nécessité d'une *analyse de classe* de la paysannerie pour la juste détermination des alliances (cf. aussi la rééd. De la *Guerre des paysans*).

b). L'effort théorique créateur et la continuation du *Capital*.

3° Marqués par la parution de l'ouvrage de Karl Kautsky, *La question agraire* (*Die Agrarfrage*, 1898 ; trad. Frçse, Giard et Brière, 1900 ; réimpression Maspero, Paris 1970), dont Lénine écrira en 1899 (son propre ouvrage étant pratiquement achevé, cf. infra) : «Ce livre est, après le Livre III du *Capital*, le fait le plus remarquable de la littérature économique moderne».

4° *Le développement du capitalisme en Russie* de Lénine lui-même, en 1899.

Déoulant de la précédente, une seconde remarque, qu'il est inutile de développer dans un pays mettant en œuvre une révolution agraire, consiste dans le fait que la paysannerie n'est pas une classe : considération déterminante pour l'alliance, puisqu'il est de l'intérêt objectif du prolétariat agricole, et éventuellement de la petite-bourgeoisie foncière, de lutter avec le prolétariat urbain contre la bourgeoisie terrienne, *sa* bourgeoisie.

En revanche il ne semble pas vain de répéter que les masses paysannes, à cause de leur statut dans les rapports de production, ne peuvent jamais accéder *en personne* au pouvoir politique, mais seulement par la médiation d'autres couches ou classes sociales, prenant en charge leurs intérêts. Voyons bien qu'il s'agit là d'une constante et point seulement de l'effet du MP donné. Marx en a fourni la démonstration dans son *18 Brumaire de Louis Bonaparte*, sous le fort grossissement, si l'on peut dire, de la situation (spécifique) française de la deuxième moitié du XIXe siècle : «Bonaparte représente une classe bien déterminée, et même la classe la plus nombreuse de la société française, à savoir les paysans parcellaires (...). Dans la mesure où des millions de familles paysannes vivent dans des conditions économiques qui les séparent les unes des autres et opposent leur genre de vie, leurs intérêts et leur culture à ceux des autres classes de la société, elles constituent une classe. Mais elles ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires qu'un lien local et où la similitude de leurs intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique (...). L'influence politique des paysans parcellaires trouve, par

conséquent, son ultime expression dans la subordination de la société au pouvoir exécutif» (Ed. Sociales, pp. 104-105) D'où, n'y insistons pas, le rôle de ce que Marx appelle «Les idées napoléoniennes».

Les révolutions de 1848, en Italie et en Europe centrale, c'est-à-dire dans des pays «sous-développés» et n'étant pas encore parvenus à la complète intégration nationale (par rapport à la France et à la Grande-Bretagne), montrent le même phénomène : ce sont des «libéraux» ou des aristocrates qui prennent la tête des luttes populaires-paysannes (Kossuth, Mazzini, Belgioso, etc. etc). La bourgeoisie, dans le MPC, ne s'arroge-t-elle pas le droit d'être le porte-parole des paysans, surtout quand il s'agit d'empêcher leur ralliement au mouvement ouvrier (cf. le vieil argument des partageux) ? A son défaut, la petite-bourgeoisie ne prend-elle pas le relais ? En Europe et ailleurs ; pensons à toutes les occurrences où la paysannerie, ayant fourni l'essentiel des forces de libération, ne parvient à exprimer ses revendications, une fois venue l'indépendance, que par le canal des couches moyennes, ou de la bourgeoisie compradore, dominante. D'où des décalages, des contradictions et de véritables usurpations : celui qui parle à ma place tient-il mon discours pour le sien ?

L'affaire est ancienne. Aussi ancienne que les luttes paysannes, qu'elles concernent le MPC ou le MPF. Pour ce dernier je vous renvoie aux remarquables analyses de B. Porchnev, dans son ouvrage consacré aux *Soulèvements populaires en France au XVIIe siècle*. On y voit notamment que les grandes révoltes de «croquants» de la fin des années 30 ont été le plus souvent dirigées par des nobles qui tantôt en limitaient la portée, tantôt les trahissaient au profit du pouvoir royal (cf. le cas de la Mothe de la Forêt ; rééd. De Flammarion, 1972, p. 84 et suiv.) ; les rares fois où elles eurent comme chefs des paysans, ce fut l'échec ou la récupération des rebelles (cf. le cas de Greleti qui, après avoir conduit de rudes batailles contre les seigneurs, fut gracié et mourut en héros dans l'armée du roi, avec un titre de gouverneur ; *ibid.*, p. 94 et suiv.).

Qu'est-ce à dire ? Sinon que la paysannerie doit chaque fois, sauf à être trahie dans ses aspirations mêmes, lier son sort à celui des classes progressistes du corps social : bourgeoisie et/ou prolétariat urbain dans la transition MPF-MPC, classe ouvrière pour le passage au socialisme. Aucun populisme, fût-il paré, comme on l'a vu parfois, dans la période récente, de la prestigieuse caution d'un Fanon¹⁷, ne peut rien contre cette loi. Et ce n'est nullement le fait du hasard, mais bien celui de la stricte nécessité historique, telle que l'appréhendait Lénine, dans les conditions de la Russie, si les seules révolutions paysannes réussies (non sans difficultés, il est vrai) l'ont été en U.R.S.S., en Chine, au Vietnam ou à Cuba, partout donc où s'est produite l'alliance organique avec la classe ouvrière et sous l'hégémonie de celle-là.

**

Disons, car il faut conclure, qu'il n'y a *pas d'infarctus des modes de production*. Les situations objectives concrètes requièrent les outils adéquats à leur transformation révolutionnaire, en période de transition surtout. Ces outils existent : des concepts, dont nous avons vu quelques-uns, et des lois, qu'il faut *faire travailler*. Car il est clair maintenant que les

¹⁷ Cf. *Les damnés de la terre*, Maspero, Paris, 1961, dont certaines formulations (ex. : «il est clair que, dans les pays coloniaux, seule la paysannerie est révolutionnaire», p. 46) ont nourri les plus suspectes spéculations, et la réponse faite à cet ouvrage par Nguyen Nghe, *Frantz Fanon et les problèmes de l'indépendance*, dans *La Pensée*, n° 107, fév. 1963.

conjonctures historiques sont toutes et toujours *spécifiques* et que cette spécificité joue globalement aussi bien qu'aux différents niveaux d'une structure. S'il n'est donné ni recettes, ni modèles, il n'est point donné non plus d'irréductibilité. La pratique politique scientifique pose partout la même question : qui l'emportera ? Laquelle se précise ainsi : quels rapports sont dominants ou en voie de l'être ? Quelle(s) classe(s) ou fraction de classe gouverne(nt) ? Quelle est la nature de l'Etat ? Quelle idéologie est dominante ? Quelles idéologies sont dominées ?¹⁸ Quelles sont les forces politiques ? Le contexte international ? Etc....Souvenons-nous que la révolution, comme la transition, est procès et procès qui ne laisse rien en repos, qu'il s'agisse d'économie, de politique ou d'idéologie.

Faisons nôtre la mise en garde adressée à Kautsky par Lénine, quand il écrit : «Il *juxtapose* différentes solutions, sans songer à la question, - la seule réelle, la seule marxiste -, de savoir quelles doivent être les *transitions* du capitalisme au communisme dans telle ou telles conditions *particulières*» (t. 28, p. 316 ; c'est Lénine qui souligne);

La science fondée par Marx n'a pas d'autre objet que celui-là.

A nous d'en faire notre profit.

Avril 1974

¹⁸ Bornons-nous à noter, au passage, que la manière dont Lénine, dans la *Sainte Russie*, aborde la question de la religion, eût été tout aussi riche en enseignements théoriques (je l'ai suggéré ailleurs, voir *Philosophie et religion*, C.E.R.M., ouvrage collectif qui vient de paraître aux 2ditions sociales). Pour l'Etat, cf. *La théorie marxiste de l'Etat*, apud *Dialectiques*, n° 3, Paris, 1973.

Enfin, dans le cadre assurément trop rapide de ces questions, je renvoie à la remarquable étude due aux chercheurs algériens de l'A.A.R.D.E.S., *Eléments sur les structures socio-économiques de l'Algérie à travers l'étude de leur désarticulation par le capitalisme durant la période coloniale. Propositions pour une recherche* (communication au XXIVe congrès international de sociologie tenu à Alger du 25 au 30 mars 1974).